Document generated on 07/05/2025 10:22 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La balade des arbres anciens

Louise Mercier

Number 92, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16100ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mercier, L. (2002). La balade des arbres anciens. *Continuité*, (92), 10–13.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA BALADE DES ARBRES ANCIENS

À Québec, une mordue des arbres anciens et d'intérêt partage sa passion en proposant aux citoyens une redécouverte de ces témoins qui racontent aussi bien la ville que ne le fait le patrimoine bâti.

Un gros orme de montagne situé sur les plaines d'Abraham à Québec.

Photo : Suzanne Hardy, Enracinart

par Louise Mercier

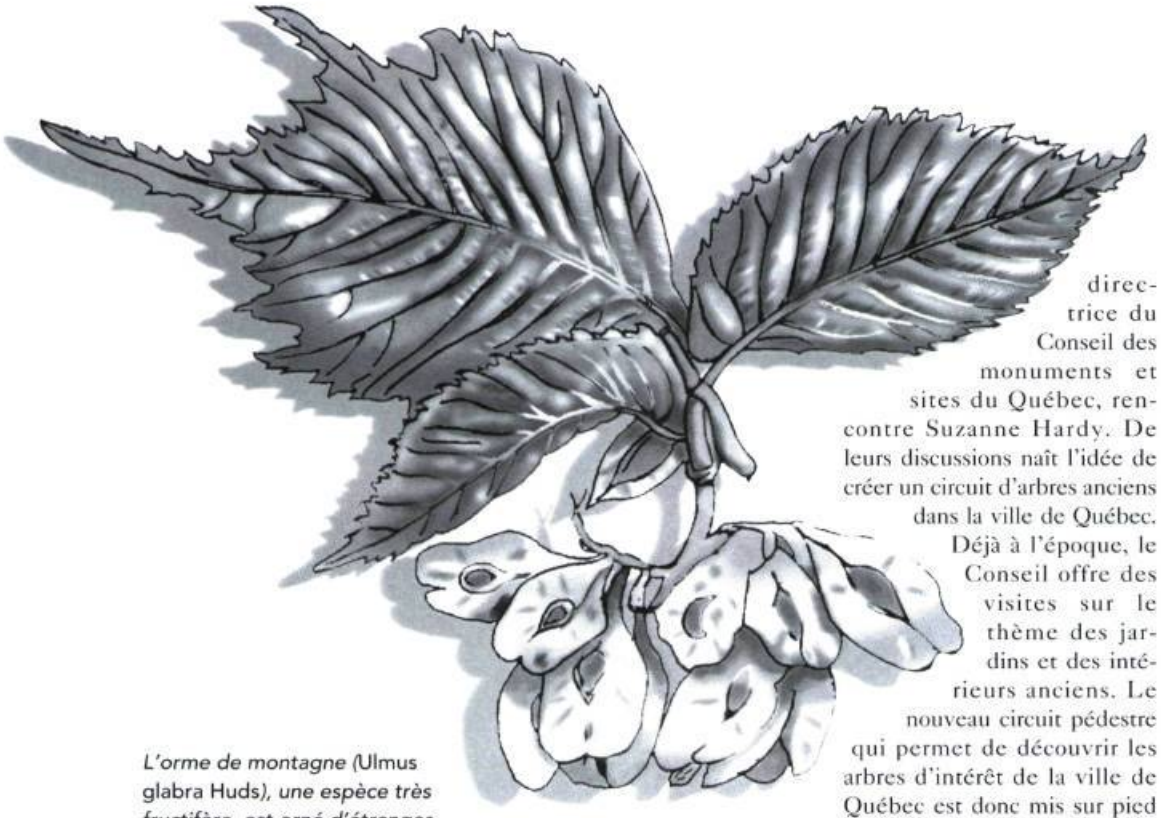
Puissant symbole intimement lié à la vie sur la planète, l'arbre connaît un déclin inquiétant en bien des endroits du globe. Et à notre grand dam, les écologistes et les scientifiques se sentent trop souvent impuissants à renverser la vapeur. En milieu habité, dans les villes et les villages, le patrimoine arboricole est malmené sous les pressions toujours croissantes du développement et de la pollution.

Dans ce contexte de menace, les arbres anciens méritent plus que jamais notre attention. Comme le patrimoine bâti, les arbres anciens témoignent de l'histoire et de l'évolution de nos milieux de vie. S'ils disparaissent, rien ne saura les remplacer, car aucun arbre planté aujourd'hui ne pourra atteindre leur taille, leur panache et leur âge vénérable. Les conditions de croissance en ce début de XXIe siècle ne le permettent tout simplement pas.

Comment protéger cet important héritage si ce n'est par la connaissance ? Voilà le défi que s'est donné il y a maintenant plus de 25 ans Suzanne Hardy, une passionnée de floristique et d'arboriculture. Pour elle, « la seule véritable façon de préserver les arbres anciens, c'est de les faire connaître. D'un point de vue botanique bien sûr, mais surtout en relatant leur histoire. Des liens unissent ces arbres aux hommes. Il faut prendre conscience de la mémoire qui nous lie à ces fantastiques témoins ».

UN PARCOURS ORIGINAL

Après avoir découvert le monde des plantes, *Flore laurentienne* en main, dans les années 1970, Suzanne Hardy poursuit sa quête de connaissance en acquérant une formation en technologie agricole. Dans les années 1980, elle se consacre au dessin et produit plusieurs centaines de dessins de plantes. De façon autodidacte, au gré des voyages et des lectures, elle développe au cours des 12 dernières années sa connaissance des arbres. Constatant que l'étude des arbres évacue le plus souvent leur histoire et leur origine, Suzanne Hardy adopte une approche particulière qui lui permet de retracer et de documenter les arbres remarquables sur l'ensemble du territoire québécois. En 1996, elle crée sa propre entreprise, Enracinart, qui a pour mission l'étude des arbres. Depuis, elle photographie les arbres en évolution – sa banque de photos compte 10 000 clichés –, elle rédige nombre d'articles dans des revues spécialisées et prononce des conférences pour sensibiliser experts et néophytes à la valeur du patrimoine arboricole québécois. Son talent de communicatrice lui permet de toucher la corde sensible des citoyens et des décideurs, ce qui, espère-t-elle,



L'orme de montagne (Ulmus glabra Huds), *une espèce très fructifère, est orné d'étranges feuilles de trois à cinq pointes.*
Ill. : Suzanne Hardy, Enracinart

directrice du Conseil des monuments et sites du Québec, rencontre Suzanne Hardy. De leurs discussions naît l'idée de créer un circuit d'arbres anciens dans la ville de Québec. Déjà à l'époque, le Conseil offre des visites sur le thème des jardins et des intérieurs anciens. Le nouveau circuit pédestre qui permet de découvrir les arbres d'intérêt de la ville de Québec est donc mis sur pied et offert pour la première fois au printemps 2000.

Depuis, chaque année, des visites se déroulent dans le quartier Montcalm et dans la partie sud du quartier Saint-Jean-Baptiste. Lors de la randonnée, Suzanne Hardy guide le public à la rencontre d'une vingtaine d'arbres parfois centenaires, parfois spectaculaires, parfois tout simplement uniques ou beaux. Tel ce ginkgo situé au coin des rues Fraser et Moncton. L'arbre n'a que 25 ans, mais il représente une variété sacrée en Extrême-Orient – qui ne connaît ni maladie ni insecte – et est très peu fréquent. Ailleurs, le regard portera sur l'alignement des tilleuls d'Amérique de la rue Bougainville.

Suzanne Hardy livre moult détails d'ordre botanique sur les spécimens et, pour les moins férus de cette science, elle n'est pas avare de trucs faciles pour reconnaître l'espèce. Le temps d'une balade, et au fil des saisons, le circuit proposé permet tantôt d'admirer des arbres à fleurs comme le lilas du Japon ou le cerisier Schubert, tantôt d'apprécier les riches coloris automnaux d'arbres indigènes comme le chêne rouge, l'orme d'Amérique et l'inévitable érable à sucre qui recouvrait la colline de Québec avant la colonisation.

Connaissant tous les secrets de ces arbres, Suzanne Hardy en profite pour remonter la ligne du temps et faire l'histoire du

permettra à plus long terme une véritable protection des arbres anciens.

À LA RENCONTRE DES ARBRES

À l'occasion de la rédaction d'un article sur les arbres anciens menacés par la tempête de verglas de 1998 (*Continuité*, n° 76), Marie Nolet,

Les circuits de visite des arbres anciens de Québec sont l'occasion pour Suzanne Hardy de transmettre sa passion et sa connaissance exceptionnelle des arbres et de leur histoire. On la voit ici au centre du groupe en dessous d'un frêne européen planté il y a 125 ans.
Photo : Claire Morel, Enracinart

lieu et de l'arbre présenté. Sur les plaines d'Abraham, par exemple, elle départagera les apports français de la contribution britannique en fonction des espèces et de leur emplacement. Ainsi, elle observe que l'orme rouge, autrefois recensé à Québec, n'a pas été retracé depuis 1939 et semble pratiquement disparu. Sur les plaines, il a été remplacé par l'orme de montagne provenant des Îles britanniques. Dans le secteur du manège militaire, devant un frêne européen planté il y a 125 ans, elle rappelle qu'il s'agit là d'un témoin vivant de l'époque où la garnison britannique occupait une partie des plaines d'Abraham.

Reconnaître l'importance

Récemment, dans les pages du journal *Le Devoir*, l'anthropologue québécois Serge Bouchard se désolait de l'avenir de nos plus beaux arbres: « Partout, isolés dans les villes, les villages, les champs et les forêts, vivent des arbres si remarquables que nous devrions en faire une grosse histoire. Mais nous ne sommes pas forts sur la chose. Car bien que nous vivions dans un pays de forêts, nous n'attachons pas une grande importance aux arbres. »

La forêt urbaine est partie intégrante du patrimoine de nos villes et villages. Il est bien temps que nous nous en rendions compte, car il y a péril en la demeure. Au cours des dernières décennies, combien d'espaces boisés de grande valeur ont disparu, avalés par des projets immobiliers ou des travaux d'infrastructure routière ? Dans ce contexte, des circuits de découverte des arbres d'intérêt comme ceux qu'offrent le Conseil des monuments et sites du Québec et Suzanne Hardy représentent un premier pas pour faire reconnaître et valoriser notre paysage urbain.

Louise Mercier est rédactrice en chef de Continuité.

Un marronnier de la rue Bourlamaque.

Photo : Claire Morel, Enracinart

Un ginkgo bilobé, un arbre assez rare et intrigant pour les Québécois, au coin des rues Fraser et Moncton.

Photo : Claire Morel, Enracinart

L'inventaire des arbres remarquables

Vous pouvez collaborer à la mise à jour de l'inventaire provincial des arbres exceptionnels que dresse Suzanne Hardy en lui signalant les arbres remarquables que vous connaissez.

Enracinart
Téléphone : (418) 664-2030 ou 1 888 664-2698
Télécopieur : (418) 664-0573
racinart@mediom.qc.ca

Au Domaine Forget, à Saint-Irénée dans Charlevoix, un très élégant érable de Norvège pousse à proximité de l'emplacement de l'ancienne résidence d'été Gil'Mont, maintenant disparue.

Photo : Suzanne Hardy